

Contre le harcèlement, un combat à mener au quotidien

IL Y A quelques années, Zoé* a voulu faire le grand saut depuis la terrasse d'un appartement cherbourgeois. Au lycée, à l'âge des premiers grands émois amoureux, Zoé avait montré à une copine une vidéo qui n'aurait dû rester que pour elle. Pour rigoler, sa copine a fait circuler la vidéo sur Snapchat. Quelques personnes au bahut l'ont vue. D'autres non, mais ont prétendu le contraire en amplifiant largement la réalité des choses. Les rumeurs ont circulé, sur les réseaux sociaux et dans les couloirs. En l'apprenant, Zoé a cru que sa vie était finie. La mort n'a pas voulu d'elle. Depuis, elle s'est reconstruite loin d'ici et a trouvé le bonheur.

Pour sensibiliser la communauté éducative aux phénomènes de harcèlement dans le milieu scolaire, la Journée nationale « Non au harcèlement » est organisée chaque premier jeudi du mois de novembre.

Un moment pour mettre en exergue la prévention sur ces violences souvent psychologiques, parfois physiques qui entrent dans le quotidien de jeunes pas forcément armés pour y faire face. Cour de récréation, toilettes, pause déjeuner... Le harcèlement scolaire sévit dans les angles morts.

Prévenir et guérir

La plupart du temps, il renforce l'isolement de l'enfant, pour qui c'est difficile d'en parler. Même si ces faits sont plus rares, la spirale de la violence peut monter jusqu'aux parents entre eux. « Ma fille a été insultée et a reçu des coups de la part d'un élève de son collègue, raconte Stéphanie, une maman du Valognais. Il a été sanctionné, mais cela n'a pas plu à sa mère, qui est venue en personne dans l'établissement pour insulter et menacer ma fille de mort, sous les yeux des surveillants et du CPE. J'avais moi-même été agressée par cette dame devant le collègue. C'est une agente municipale qui nous avait séparées à l'époque. J'ai porté plainte à la gendarmerie. Je n'ai jamais été rappelée. »

Le programme pHARe, plan gouvernemental de prévention du harcèlement à destination des écoles et des collèges, a été généralisé dans tout le pays à la rentrée dernière. La plupart du temps, le harcèlement s'inscrit dans un groupe, le harcelé étant un bouc émissaire chargé de tous les maux de la communauté. Le groupe cautionne par son silence, la violence étant essentiellement psychologique. La tranche d'âge la plus violente est sans contestation possible la période de l'adolescence. Tout changement de comportement doit être surveillé, le harcelé n'étant plus tout à fait comme les autres. Les

parents mais aussi le travail des enseignants à l'école sont donc importants, notamment à l'arrivée au primaire.

Ju. M.



Dans le cadre du programme pHare, dix heures d'apprentissage par an, du CP à la 3e, doivent être consacrées à la prévention du harcèlement et au développement de compétences psychosociales des élèves.